

L'outillage tardenoisien appartient-il à une industrie spéciale, à une époque bien déterminée ?

par E. RAHIR.

Par l'étude longue et minutieuse que nous avons été chargé de faire au cours de 20 années consécutives, pour les Musées Royaux d'Art et d'Histoire et sous la direction de M. le baron de Loë, nous allons nous efforcer de démontrer que l'outillage tardenoisien appartient à une industrie spéciale propre à une époque bien déterminée.

Dans la salle d'entrée de la grotte de Remouchamps, nous avons découvert un foyer d'habitat humain contenant une industrie spéciale de silex taillés, pure de tout mélange d'industrie antérieure ou postérieure, qui était associée à une faune appartenant à la fin de l'époque glaciaire et aussi aux animaux de l'époque actuelle, donc à une époque lointaine qui était intermédiaire entre la période froide et le climat des temps actuels.

A son début, cette industrie est donc nettement datée : fin de l'époque glaciaire.

Cet outillage dit tardenoisien primitif, comprend des pointes de flèche en forme de losange, des instruments de forme géométrique, des pointes finement retouchées et un seul burin d'un type rappelant ceux du magdalénien.

Dans la grotte de la Préalpe, à Aisnes-sur-Heid, nous avons trouvé la même industrie et la même faune intermédiaire intimement mélangées aux silex tardenoisien primitifs.

Sur les plateaux de l'Amblève, voisins de la grotte de Remouchamps, nous avons découvert une série de stations nettement tardenoisien, pures de tout mélange avec d'autres industries de l'âge de la pierre et qui comprenaient les mêmes instruments que ceux de la grotte de Remouchamps et, en plus, des types nouveaux, tels que le croissant et le *micro-burin*, l'instrument le plus caractéristique du tardenoisien moyen, qui est répandu dans toute la Belgique et ne se rencontre que dans le tardenoisien.

Dans la vallée de l'Ourthe, les importantes stations des Quemannes et de la « Roche-aux-Faucons », nous donnent aussi la même industrie pure que sur les plateaux de l'Amblève. Dans la vallée de la Vesdre également.

Enfin, nous rencontrons l'industrie tardenoisienne la plus perfectionnée, notamment dans les plaines de la Campine, qui contient tous les types du tardenoisien moyen mais de taille plus achevée et, en plus, des types nouveaux, tels que la pointe de flèche à tranchant transversal et la pointe retouchée sur toute la surface, rappelant l'industrie Robenhausienne.

Les premiers hommes tardenoisiers habitaient presque toutes les grottes de la Belgique, à la fin de l'époque glaciaire et, pendant la longue période qui s'est écoulée depuis ces temps jusqu'à ceux de notre climat actuel, nous voyons se développer et se perfectionner à l'air libre cette industrie tardenoisienne qui, tout le monde le sait, est répandue en Europe, en Asie et en Afrique.

Ajoutons que, jusqu'à présent, l'on n'a trouvé en Belgique qu'une seule sépulture à inhumation nettement de cette époque, dans la grotte de Remouchamps.

Cette industrie pure se rencontre en Belgique non seulement sur les hauteurs voisines des grottes des provinces de Liège et de Namur, mais aussi en Flandre, à Mendonck notamment, dans le Brabant et en Campine, dans tout le nord des provinces d'Anvers et de Limbourg ; c'est-à-dire en pays plat aussi bien que dans la haute Belgique.

Si l'on rencontre souvent des mélanges d'industries tardenoisiennes et robenhausiennes en assez bien de points en Belgique, c'est que la position de ces points occupés par l'homme (souvent à proximité d'un cours d'eau, d'une source ou bien abritée des vents du nord) était très propice à un habitat.

Cette succession d'habitats de différentes époques à un même emplacement est très fréquente ; ce qui est tout naturel. Exemple : sur les rochers de Furfooz et en bien d'autres points de notre pays plusieurs ou à peu près toutes les époques sont représentées.

Les robenhausiens étant beaucoup plus nombreux que les tardenoisiers, ont naturellement occupé assez bien d'emplacements de leurs prédécesseurs.

Rappelons que les stations tardenoisiennes dont il est question ici sont les plus importantes de notre pays, celles où l'on a récolté des silex taillés au nombre de 5.000 à 50.000 pièces. Les points où l'on n'a recueilli qu'un petit nombre de pièces caractéristiques, ne peuvent être considérés comme de véritables stations, tels, par exemple, que ceux que nous avons trouvés en plus de cent emplacements dans la vallée de l'Amblève et en plus de 50 dans la vallée de l'Ourthe.

L'on se demande, comme aussi pour toutes les industries de l'âge de la pierre, quel pouvait bien être l'usage de ces instruments tardenoisiers, souvent de petites dimensions, finement retouchés et fréquemment de

formes géométriques. Nous présumons — et l'on ne peut guère, en général, que présumer pour beaucoup de pièces de l'âge de la pierre — que nombre de petites pointes retouchées devaient être utilisées comme pointes de flèche, que les triangles et les croissants pouvaient parfaitement servir de hameçon. Le micro-burin acéré et si caractéristique du tardenoisien peut être utilisé comme perceur, pour perforer par exemple, les peaux de bêtes dont ils devaient se vêtir, ainsi que nous avons pu nous en rendre compte expérimentalement.

Presque toutes les importantes stations tardenoisienne se trouvent à proximité de cours d'eaux ou d'anciens marais. Aussi, croyons-nous que les hommes de cette époque se livraient surtout à la pêche et aussi à la chasse du petit gibier. Les hameçons et les pointes de flèches ne s'ébréchant que rarement, l'on pourrait s'expliquer ainsi pourquoi ces petites pièces géométriques ne présentaient que très exceptionnellement des traces d'usage. Les lames de cette industrie n'offrent que relativement peu de traces d'utilisation, parce que assez bien des pièces, que l'on pourrait considérer comme des lames, sont de simples déchets de taille. Dans bon nombre de stations, la lame était certes assez peu utilisée par eux.

L'industrie tardenoisienne étant si différente de l'industrie magdalénienne, on ne peut la considérer comme une évolution de cette industrie qui appartient entièrement à la période glaciaire. De même, rien n'indique que l'industrie robenhausienne n'est qu'une transformation de l'industrie tardenoisienne.

Nous pensons donc que l'industrie tardenoisienne, très répandue dans le monde, et débutant à la fin de l'époque glaciaire, précède l'époque robenhausienne ou néolithique proprement dite.

Tous ceux qui en Belgique et à l'étranger, en France notamment, tels que le capitaine Octobon, M. Desforges, etc., ont longuement étudié le tardenoisien et exploré nombre de leurs stations, considèrent cette industrie, non pas comme un faciès, mais comme une industrie nettement caractérisée et qu'elle a eu une longue durée, ainsi que nous venons de le démontrer.

Discussion

M. LOUIS STROOBANT. — Nous avons entendu avec le plus vif intérêt la communication de M. Rahir.

Nous estimons pourtant que le désir légitime de classer les époques porte en soi un danger, et nous avons remarqué la tendance de beaucoup de nos collègues à séparer celles-ci par des cloisons étanches.

Cette conception est erronée, et les fouilles exécutées scientifiquement prouvent l'interpénétration des industries. En préhistoire et en protohistoire, le terme époque, en tant que datation, devrait presque être banni.

Pour la Campine en particulier, contrée arriérée et de pénétration difficile, il n'est pas douteux que les différentes industries ont perduré très longtemps après l'époque leur assignée généralement par des manuels.

L'industrie microlithique en particulier, semble être une industrie accessoire répondant à un besoin jusqu'ici non déterminé, malgré de nombreuses hypothèses avancées.

Nous estimons qu'il est trop tôt pour prendre position définitivement à propos de l'âge des microlithes, en Campine, tout au moins.

Nous tenons toutefois à soumettre à l'appréciation de nos collègues nos observations sur l'importante station microlithique de Weelde.

Celle-ci a été découverte par nous il y a 20 ans dans un site n'ayant absolument rien de remarquable.

La persistance des habitats, trop sollicitée par les classificateurs à outrance, ne peut être invoquée ici. A des kilomètres, on ne trouve pas un bout de silex. Sur un espace d'un hectare, nous trouvons ici, à la surface, une vingtaine d'emplacements se différenciant entre eux. Le quartzite abonde dans certains, dans d'autres, il est presque inexistant. Certains fournissent beaucoup de grattoirs, d'autres des frapèzes.

Dans la station, nous trouvons des fragments de haches polies, des haches, de grandes lames en silex de Spiennes; une tombelle marquant nettement la limite de la station, livre une urne d'un type assez rudimentaire, à parois épaisses et contenant des ossements.

Il ne fait pas de doute pour nous que la totalité de ces objets font partie d'un tout.

Les silex de type tardenoisien ont été donnés par nous aux Musées du Cinquante-naire, ainsi que l'urne.

Les silex de type néolithique sont en notre possession.

Au cours de nos nombreuses fouilles et recherches en Campine, nous avons toujours été frappés par l'extrême rareté des instruments en métal dans les nécropoles.

Par contre, près de celles-ci, nous trouvons souvent une station microlithique.

Nous estimons toutefois qu'il est prématuré d'en tirer une conclusion nette et définitive.

Depuis la communication de M. Rahir nous avons encore découvert en Campine plusieurs stations importantes à microlithes :

Toutes sont différentes et nous nous proposons d'en publier en temps utile les caractéristiques.

Nous sommes frappés par le manque de « traditions » de nos prétendus tardenoisien et un classificateur ne manquerait pas d'inventer autant de périodes qu'il y a de stations.

La question se complique du fait qu'en Campine la géologie est impuissante à nous aider.

M. DEKEYSER. J'ai revu avec soin la plupart des travaux parus sur le tardenoisien dans notre pays et notamment la belle étude de M. Rahir sur l'industrie Tardenoisienne et son

évolution en Belgique et je suis arrivé à douter du Tardenoisien comme caractérisant une époque bien déterminée. Il est à remarquer que les stations où l'on trouve le Tardenoisien pur sont très rares et que, au contraire, on trouve presque partout les microlithes associés au néolithique. En fait, je pense que la grotte de Remouchamps est sans doute la seule où les microlithes n'ont pas été trouvés mélangés à une autre industrie lithique. Dans la grotte de Chaleux, au contraire, l'industrie magdalénienne est intimement mélangée aux microlithes et il en est de même à Montaigle. C'est au reste une observation générale et la collection de M. Houzeau de Lehaie contient beaucoup de microlithes trouvés mélangés au néolithique et provenant entre autre de Spiennes.

Certaines stations ne contiennent plus que des microlithes tout simplement parce qu'elles ont été vidées de leurs pièces plus volumineuses par les fouilleurs, presque toujours des amateurs, recherchant la belle pièce et aussi parce que les microlithes passaient inaperçus à cause de leurs dimensions extrêmement réduites. Le fait de ne trouver que ces pièces n'est donc pas une preuve que la station n'est constituée que par ces petites pièces.

Un autre point mérite de retenir l'attention, comme M. Rahir l'a fait remarquer déjà. Il arrive très souvent que l'on rencontre sur une très petite étendue de terrain des silex tardenoisien, plusieurs centaines. Dans une station de Hollande que nous avons visitée l'an dernier il nous fut montré une quantité énorme de microlithes trouvés sur un espace de un mètre carré. Examinant ces instruments avec soin, je fus frappé de constater qu'ils étaient taillés dans des silex très différents. Les plus nombreux dans une matière analogue au silex de Spiennes, mais d'autres provenaient d'un silex noir plus mat que celui d'Obourg, et, chose curieuse, quelques pièces assez mal faites et sur lesquelles on pouvait trouver encore la croûte du rognon.

Quelle conclusion tirer de ces faits ? A mon avis, il s'agit probablement ici comme dans un certain nombre de stations et notamment à Remouchamps, d'ateliers où, en quelque sorte, on s'approvisionnait d'instruments à utiliser pour des fins spéciales dont je dirai, quelques mots. Ce qui appuie encore cette hypothèse, c'est la quantité énorme de microlithes ainsi réunis sur un très petit espace. Remarquons que dans deux foyers à Remouchamps, on trouva 500 silex taillés et déchets de taille. C'est là un chiffre considérable. M. Rahir nous a dit que l'on y a rencontré beaucoup de petites lames qui ne portaient aucune trace d'utilisation. Il conclut qu'il faut les considérer comme des déchets de taille. Si l'on admet qu'il peut s'agir d'un atelier, nous pouvons conclure autrement et considérer qu'il s'agit peut-être de pièces non éprouvées ou mal façonnées et rejetées pour ces motifs, comme nous le voyons dans les ateliers néolithiques.

Notons en passant qu'à Remouchamps on a trouvé un burin aurignacien et des poinçons en os.

L'extension considérable de l'industrie Tardenoisienne est un argument de plus en faveur du Tardenoisien non pas comme caractéristique d'une époque mais d'un faciès.

On a donné à tous ces microlithes des noms d'outils utilisables : grattoirs, perceurs, burins, racloirs, etc. En fait, ces noms n'ont pas grande signification car nous les désignons par l'appellation des instruments dont nous nous servons actuellement supposant que ces outils en pierre servaient aux mêmes usages.

Or, il est évident que les microlithes sont absolument inutilisables aux usages que nous leur attribuons. Il est absolument impossible à un homme même adroit de s'en servir à des fins utiles. Il faudrait supposer une race naine bien plus petite encore que nos pygmées. Rien ne prouve qu'une telle race ait existé et nulle part jamais on n'a trouvé de restes humains à l'appui de l'existence d'une race tardenoisienne.

Jusqu'au jour où l'existence de celle-ci sera démontrée par des restes fossiles, il nous est bien difficile de l'admettre.

Si un tel outillage ne pouvait servir aux usages supposés par l'analogie qu'ils présentent avec les silex robenhausiens, à quoi pouvait-il servir ?

Je ne vois qu'une hypothèse plausible déjà exprimée par Houzeau de Lehaie. Vraisemblablement il s'agissait de pièces adaptées à des tiges ou branches pour les barbeler, comme le font encore certaines races de Polynésie avec des arêtes de poisson. Ainsi les néolithiques les employaient pour armer des flèches, javelots, javelines, massues peut-être. Ce n'est là qu'une hypothèse bien entendu, mais elle a au moins le mérite d'être vraisemblable et logique.

A la section d'Anthropologie du Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences, j'ai développé ces idées qui furent défendues et confirmées par la plupart des préhistoriens présents à la séance entre autres par MM. Vayson de Pradenne, Coutier, le prof. Fraipont, le colonel Constantin.

M. VAN HOETER. — Le professeur Fraipont, en complet accord avec les préhistoriens liégeois Hamal-Nandrin et Servais, ne croit pas à une époque Tardenoisienne. Ce qu'on appelle tardenoisien représente à son avis un faciès industriel que l'on rencontre dans divers gisements depuis l'aurignacien ancien jusqu'au robenhausien final. Nulle part il n'a pu rencontrer d'arguments qui auraient pu lui faire croire que les microlithes plus ou moins géométriques représenteraient une période industrielle préhistorique autonome et exclusive d'une autre industrie. Parfois on rencontre une surabondance locale de microlithes et le plus souvent à la fin du magdalénien, mais M. Fraipont n'y voit qu'un faciès local, une industrie de pêcheurs par exemple. Dans la grotte de Martinrive entre autres, cette industrie presque pure était accompagnée d'une faune aurignacienne, M. Fraipont y voit une station peu habitée de pêcheurs paléolithiques. Il n'est pas jusque dans le Campignien qu'on ne rencontre des microlithes.

M. HASSE. — Je crois que le quartzite de Wommerson a été utilisé encore à l'âge du fer comme on le constate en Angleterre.

M. RAHIR. — La pureté des stations tardenoisiennes serait-elle due à ce fait que les explorateurs de ces stations auraient récolté les grandes pièces seulement et laissé les microlithes sur le terrain ? Pourquoi aurait-on récolté jadis si consciencieusement et dans toutes les grandes stations explorées longuement par nous dans les vallées de l'Amblève et de l'Ourthe de la Vesdre, en Campine, etc, la totalité des instruments caractéristiques de l'industrie robenhausienne et laissé en place les instruments tardenoisiens seulement, *qui ne sont pas tous minuscules*. L'on aurait récolté toutes les pointes de flèches robenhausiennes, tous les fragments si minimes, soit-il, de haches polies et pas recueilli les microlithes, les grattoirs caractéristiques et autres pièces propres au tardenoisien. C'est invraisemblable.

Au cours de nombreuses fouilles nous n'avons jamais rencontré dans les industries quaternaires, des microlithes de formes géométriques, micro-burins, etc, qui pouvaient se confondre, à tout point de vue, avec les instruments caractéristiques du Tardenoisien.

S'il n'y a pas à vrai dire d'ateliers de taille d'instruments tardenoisiens bien caractérisés en Belgique, mais seulement dans l'Inde pensons-nous, cela ne prouve pas que cette industrie est un faciès ; chacun pouvant tailler les instruments qui lui étaient nécessaires. Souvent dans des stations proches les unes des autres nous avons trouvé des caractères très différents, mais cependant nettement tardenoisiens.

Du fait qu'il n'a été trouvé jusqu'à présent, qu'une ou deux sépultures datant de cette époque, l'on ne peut conclure que le tardenoisien n'a pas existé. Les sépultures se faisant alors et probablement toujours en plein air ne devaient très certainement laisser aucune trace. L'on n'a pas découvert, non plus, si nous ne nous trompons pas, des sépultures d'Omalens et cependant les hommes de cette époque ont laissé sur le terrain une industrie de silex très spéciale et des poteries décorées, nombreuses et caractéristiques. L'industrie Omaliennne, *infiniment moins répandue* que l'industrie tardenoisienne, n'est cependant pas considérée comme un faciès.

A la « Roche-aux-Fancons » (Ourthe), où l'on a récolté plus de 50.000 pièces tardenoisennes (industrie pure), il y avait, à côté de la petite industrie, une grande industrie, le tout occupant des cuvettes creusées intentionnellement et disposées en gradins nettement indiqués, formant des fonds de cabanes. Nous avons trouvé des fonds de cabanes du même genre dans les vallées de l'Amblève et de la Vesdre. Il y a donc en Belgique des fonds*de cabanes tardenoisens, habitats nettement indiqués.

M^r DURSIN signale que l'on a découvert un emplacement où l'on a reconnu trois niveaux superposés d'industrie tardenoisienne correspondant aux trois phases de l'industrie découverte en Belgique.

Nous pensons que le Tardenoisien pourrait bien avoir pour origine l'Asie ou l'Afrique. Le tardenoisien représenterait semble-t-il, chez nous l'arrivée des premiers néolithiques ? Ultérieurement auraient apparu les robenhausiens. Ajoutons que c'est là une simple hypothèse, à défaut d'autres explications.

Les sites à sauvegarder

M. E. RAHIR annonce que la Fédération Nationale pour la défense de la nature a obtenu du gouvernement la sauvegarde de plusieurs sites intéressants.

Nouvelles stations tardenoisennes

M. DURSIN, pour prendre date, nous annonce que, avec M. Engels, il a découvert une station tardenoisienne à Kessel près de Lierre et une station tardenoisienne néolithique à Anvers-ville. La première fut découverte le 26 juin 1932 et la seconde le 21 juillet 1932. Enfin, M. Engels a découvert le 25 septembre de cette année à Anvers, sur la rive gauche de l'Escaut des silex et des poteries néolithiques.